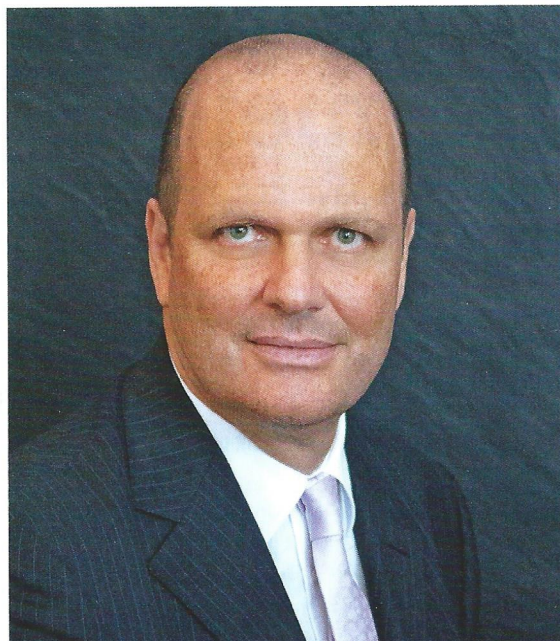


«Je suis fasciné par la créativité»

Olivier Ferrari, fondateur et CEO de Coninco Explorers in finance



Le rêve de vos 20 ans?

Je voulais être artiste: sculpteur, photographe, acteur... Dès mon enfance, je jouais des pièces. En 1999, j'avais participé au spectacle de la Fête des vigneron. Je suis fasciné par la créativité sous toutes ses formes. Dans le cadre professionnel, j'ai toujours voulu explorer de nouvelles pistes.

La rencontre qui a déterminé votre carrière?

Roger Givel de feu la Banque Vaudoise de Crédit. J'avais 20 ans, je venais d'être engagé. Il vient vers moi, me donne un travail et repart. Je lui demande «s'il vous plaît qui êtes-vous?» il se retourne, me passe une colère et se présente. L'après-midi, je lui donne le rendu! Roger Givel m'a constamment donné des challenges qui m'ont permis d'apprendre à travailler dans la durée.

La ville ou le pays où vous recommenceriez votre vie?

New York, San Francisco, Beyrouth, la Toscane... Ces endroits où l'on sent la chaleur humaine et où l'on ne vous dit pas à 22 heures d'arrêter la musique!

Pour quoi pourriez-vous vous ruiner?

Pour trouver une énergie propre durable, pour toute idée technologique lorsqu'elle m'obsède. Si je gagnais à l'Euro Millions, j'investirais mes gains dans le secteur de la recherche.

Si vous deviez créer une ONG quelle serait sa vocation?

Il y a huit ans, j'ai co-créé One Nature Foundation qui œuvre en faveur de l'intégration de l'économie à l'environnement et inversement. En 1974, à 10 ans, j'avais vu le film *Soleil vert* qui m'avait complètement chamboulé. Sa prophétie est en route.

La musique qui stimule votre créativité?

Toutes, de Mozart à la disco des années 80 à aujourd'hui. *Le carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns fait partie de mes œuvres préférées. Je rejette toute forme de musique qui prône la violence, tant dans les paroles que par la mélodie.

Votre bureau est-il plutôt surchargé ou zen?

Zen pour la place de travail et surchargé par les œuvres d'art qui m'entourent.

Préférez-vous une soirée à l'opéra ou à la finale de la Champion's League de foot?

L'opéra est une magie et la finale un spectacle. Un cas de conscience.

La religion qui vous inspire?

J'ai lu la Bible, le Coran, Lao Tseu, la philosophie bouddhiste... Il y a du bon partout, mais ce qui m'inspire vraiment est la religion de la nature. Je suis plus sensible aux acquis de l'évolution qu'à n'importe quelle religion «corrigée» par l'humain.

Que voudriez-vous changer dans le monde?

Qu'il n'y ait plus de déchets. Que chacun prenne conscience que lorsqu'il en jette un dans la nature, il anéantit la planète, les enfants.

«Si je gagnais à l'Euro Millions, j'investirais mes gains dans le secteur de la recherche.»

Votre personnage de BD préféré?

J'ai des centaines d'albums dans mon bureau! Picsou a été mon premier personnage. Gaston Lagaffe l'a suivi. Lire une BD est la meilleure manière de me vider la tête, de rire, de me détendre.

La remarque politiquement correcte qui vous agace?

«Ce n'est pas possible, on ne peut pas le faire.» Si l'on a les connaissances, les compétences, les outils, l'énergie, alors on peut le faire!

Préférez-vous un week-end dans une cabane d'alpage ou à New York?

La réponse est impossible! Un sagittaire comme moi a besoin d'un silence total, tout comme de vie, de monde et de bruit. Je ne peux pas choisir, j'ai besoin des deux.

Que choisissez-vous entre un déjeuner convivial ou une heure de méditation?

Les deux. Le déjeuner convivial comme la méditation me nourrissent au quotidien.

Qu'est-ce qui vous ressource le plus?

Partout où je peux regarder au loin.

Odile Habel